

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean VOGT

Réunions d'anciens : les rhétoriciens de 1948

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 161-163

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

### III

## Les Rhétoriciens de 1948

*Le 17 mai, au matin, une quinzaine de « vieux » rhétoriciens reprenaient le chemin des écoliers et se retrouvaient à l'abbaye, au milieu des professeurs et des révérends chanoines, parmi lesquels nous comptons trois de nos anciens camarades de classe.*

*La messe basse, dite à notre intention par M. le chanoine Rappaz, à la chapelle des Reliques, nous parut combien vivante dans l'écho du plain-chant apaisant et pur qui montait dans la basilique !*

*Puis, pour continuer le cérémonial invariablement suivi par tous les Anciens de Saint-Maurice, nous nous sommes rassemblés dans les salons de l'abbaye où Son Exc. Mgr Haller et MM. les chanoines nous donnèrent l'occasion de refaire, en pensée, nos nombreuses promenades dans les vignobles abbatiaux qui produisent un vin si franc et désaltérant.*

*Malheureusement, notre temps limité précipita les adieux. Dès lors aucun de nous — fût-il bouleversé par trop de souvenirs ! — n'eut le privilège de revoir la Grand-Rue et le refuge où tant d'éphèbes avaient pris Racine, dans les lieux mêmes que le fantôme de Broillet*

*hante encore, jusque dans le buffet de cuisine ! Néanmoins nos ardeurs étaient contenues dans leurs justes excès par la crainte de voir surgir, à chaque rue ou carrefour, la légendaire silhouette de M. Farquet. Mais confiants, nous l'étions puisque M. Michelet — qui entretient avec les éléments un commerce occulte — nous avait promis le sourire de tous les astres.*

*Isérables. Voilà le but de notre promenade. Suspendus dans les airs, nous embrassions (du regard) le printemps dans la plaine qui fuyait, et nous nous sentions victimes de cette force qui rétrécissait progressivement les petits carrés de l'immense échiquier de vergers que nous surplombions.*

*Le pied sur terre ferme, nous n'avions que deux pas à faire pour trouver une salle accueillante, de pur style valaisan. Là, M. Michaud, enhardi par la succulence d'un mets hors-carême, retrouvait sa faconde et chaque coup de fourchette nous valut un hémistiche. Les bons vins affluaient. Besse déclamait du Prévert mieux que Prévert. Par le truchement d'un lyrisme délicieux, M. Revaz prenait en pitié les pauvres « phlox incarnadins et les roses d'orgueil » qui mouraient de sécheresse. Mais, au-dessus de tout, il y avait la voix de Salamin qui, insensiblement, s'apparentait aux clairons de M. Terraz. L'on raconte que, pendant son retour en train, le même Salamin, succombant sous les vagues de son flot oratoire, se fit transporter aux frais de la Confédération beaucoup plus loin qu'il ne l'eût souhaité. Cet enchantement était la douce conséquence de notre escale à la cure d'Isérables où M. le curé Hermann Salamin, lui aussi un Ancien de Saint-Maurice, nous fit goûter un vin fort savant qui inspira à notre ancien maître de Rhétorique des stances que Malherbe n'eût pas désavouées, cependant que Dubas nous rappelait rondement tout le plaisir qu'il trouvait à nos réjouissances villageoises.*

*Mais, en fin d'après-midi, nous étions attendus à Riddes par la Maison Maye. Son directeur, M. Fernand Juillard, encore un Ancien et qui a ses deux fils au Collège, fut d'abord notre fil d'Ariane à travers un labyrinthe de bouteilles, de cuves et de tonneaux aboutissant à un « carnotzet » qui résonne encore de nos chants et des discours prononcés entre les fréquentes explosions de bouchons.*

*L'on y sentait une surabondance de ressources oratoires qui donnait naissance à des figures de style totalement libérées des immuables principes de la rhétorique. Par là, je veux dire que c'était le cœur qui parlait. De nos souvenirs si nombreux et parfois assez épiques, nous n'avons retenu que les meilleurs, ceux qui entretiennent l'amitié et rappellent l'attachement que nous portons à nos anciens professeurs.*

*Dans la joie du revoir, nous n'avons pas oublié nos amis absents, particulièrement ceux qui sont entrés dans les Ordres et dont les lettres, tout empreintes de sympathie et de délicatesse, ont été lues pendant le « banquet ». Nous saluons aussi nos trois condisciples émigrés aux Etats-Unis pour y poursuivre leurs études, sans omettre l'irremplaçable Bilat qui, à Londres actuellement, est monté d'un étage dans sa carrière d'hôtelier...*

*Puis soudain, à une heure qui semblait être celle de la séparation, Monsieur et Madame Juilland nous avertirent qu'une collation nous était offerte dans leurs salons. Ce dernier acte de notre rencontre a droit à notre reconnaissance particulière.*

*Vint le moment des adieux et de la rentrée.*

*Le lendemain, à l'heure du pastiche, bourdonnait encore un « verre » de Mallarmé :*

*« Aboli bibelot d'Hilarité sonore. »*

*Jean Vogt*

*P. S. Les absents auraient tort d'oublier le prochain anniversaire : 1958 !*

**J. V.**